

PETIT COURRIER DES DAMES
PARIS Rue DROUOT

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Nous ne savons pas ce que le mois de janvier nous réserve de fêtes et de plaisirs, et si l'on dansera. En ce moment on est morose; les soirées intimes sont suspendues, et de quelque côté que l'on regarde, on ne voit que mélancolie. La chronique mondaine se défraye avec les premières représentations et les débuts d'artistes plus ou moins acclamés. C'est triste pour notre beau Paris d'en être réduit à si maigre régal. Le temps est loin où nous ne suffisions pas à enregistrer les bals et les fêtes, les loteries de charité et les tournois d'élégance de nos belles Parisiennes.

Sans la fête-concert que vient de donner un célèbre avocat, M. F., pour le mariage de sa nièce, nous n'aurions aucun renseignement précis sur les toilettes de bal et de réception. Ce que nous connaissons, c'est la lutte entre le costume court et la robe à traine. En attendant le résultat, nous conseillons aux danseuses de garder le costume court si commode pour le tourbillonnement de la valse, et aux femmes qui ne dansent plus, de s'habiller de cette élégante traine, si incommode parfois, mais qui a grand air. Nous allons donner un aperçu de ce qui est à la mode pour ce genre de toilette, puis nous en décrirons quelques-unes que nous avons pu admirer, chez madame Bréant, juste au moment où on les expédiait.

Le tulle retrouve sa vogue et sera disposé en nua-



2247

Costume en ottoman rosé et velours ciselé rose, à dessin grenat, pour soirée ou diner (devant et dos).

Modèle de madame Hubler, 30, rue de Clichy.

geuses draperies sur un dessous de satin; il recevra beaucoup de fleurs disposées en traine; cette disposition regarde les fleurs en grappe comme : la glycine, l'ébénier, le fuchsia, etc., etc.; les fleurs telles que la

rose, le dahlia, l'hortensia, le coquelicot, etc., etc., seront groupées, les touffes attachées par un large ruban de velours et disposées en quille.

Des fantaisies d'une nouveauté réelle donnent au costume de bal une allure Watteau des plus charmantes. L'une d'elles, originale, et que nous vous signalons tout particulièrement, est un demi-panier tressé en chenille bronze, ce qui lui donne un peu de la rusticité de l'osier frais, et rempli d'une moisson de fleurs qui s'épandent avec un désordre tout à fait naturel; des traînées de liserons embrouillent les tiges et retiennent les fleurs prêtes à tomber; et dans une anse en chenille passe un très large ruban de satin, dont le nœud, fixé de côté à la taille, soutient cette adorable flore de nos parterres. J'ai vu ce panier posé dans les flots de tulle blanc d'une tunique drapée sur un dessous de surah couvert de plissés; c'était simplement merveilleux. Madame Bréant en a reçu force compliments.

Des épaulettes en fleurs font aussi fort bien, et les jeunes femmes et les jeunes filles ne peuvent trouver plus joli accessoire à leur toilette. L'accompagnement obligé des fleurs, c'est le papillon. On en fait en fil d'or, et on les parseme dans le tulle qu'ils capitonnent; ceux aux couleurs naturelles butinent sur les bouquets et frémissent au moindre mouvement. On est arrivé à si bien imiter la nature qu'on pourrait s'y tromper si ces papillons ne brillaient pas à la lumière des lustres.

On décolleté moins le corsage, et le décolleté arrondi remonte sur l'épaule; c'est la forme qui s'allie à l'épaulette de fleurs. On fait encore des franges en fleurs; un courant de feuilles en satin et velours supporte une frange en chenille dont les brins sont terminés par un bouton quelconque en chenille de couleur. Parmi les tulles de fantaisie qui sont appelés à parer les danseuses, nous trouvons charmants ceux piqués de clochettes de jacinthe en chenille; on achève la garniture avec des branches de jacinthes réunies en bouquet par un ruban de velours.

Une robe de très jeune femme est en satin blanc, couverte de plissés en tulle. La tunique en tulle, piquée de clochettes rosées, forme un grand voile qui enveloppe entièrement la jupe; elle est assez large pour fournir des paniers et des bouillonnés relevés par des touffes de jacinthes rosées, nouées d'un ruban de velours grenat; épaulettes en jacinthes. Cette toilette, complétée d'un pouf fait de clochettes de jacinthe avec une légère aigrette au milieu, était tout à fait réussie. Un autre costume, porté par madame de la T., à la soirée de M. F., était en tulle clair de lune avec un dessous en satin du même ton et une quille faite de bouquets de coquelicots attachés par des

nœuds en velours assortis; des petits bouquets jetés dans la draperie du décolleté.

Voici une robe azur, mi-partie en tulle et mi-partie en soie. La jupe en satin est couverte de plissés en tulle, coupés devant, à partir de la taille et en biais, d'une large bande de tissu de soie bleue, brodé or et argent, le tout très fondu; au bord et touchant le tablier, tombe une frange d'herbes en chenille avec boutons de rose rouges et courant de feuilles aux tons bronze; du côté opposé est monté un pouf en soie et tulle, qui forme une tunique, drapée à la taille par un nœud en très large ruban de satin. Autour du décolleté une frange de boutons. Ces costumes ont été un succès pour madame Bréant.

Les pierreries n'apparaissent pas encore dans la toilette de bal; mais attendons le mois prochain, et nous les verrons briller en reine dans nos ajustements. Pour le moment, elles se montrent au théâtre, mais assez modestement. Sur la robe de velours montante on pique la broche en belles pierres fines, ou les étoiles, ou les roses du diadème, sur le côté du corsage en crachat, et l'on met des boutons aux oreilles.

Pour la demi-grande toilette on fait des corsages de dentelle avec la manche longue, très large, diminuée par des plis à dix centimètres du bord qui forme une engageante. La plupart sont à chemisette bouffante, quelquefois avec transparent de couleur; on les met avec différentes jupes, mais ils sont surtout jolis avec une jupe de satin noir, de velours ou de dentelle. Madame la marquise de C. se montre presque toujours, le mardi à la Comédie-Française et le mercredi à l'Opéra, en robe noire de satin ou de dentelle, très décolletée pour l'Opéra, en corsage montant aux Français. Cette tenue, d'une distinction parfaite, devrait bien avoir des imitatrices, nos yeux y gagneraient et le goût aussi. Nous sommes toujours étonnée de voir avec quelle facilité on copie les modes excentriques, portées par certaines femmes, tandis que celles vraiment élégantes et comme il faut, trouvées cependant jolies, ont si peu d'adeptes. CORALIE L.

CORSET ANNE D'AUTRICHE — CEINTURE RÉGENTE
De mesdames de Vertus sœurs, 12, rue Auber.

En ce moment les costumes d'apparat font un nouveau succès au corset Anne d'Autriche; les corsages tendus à longue taille exigent une perfection de coupe qui doit faire valoir une jolie taille ou dissimuler les imperfections d'une taille moins bien faite; c'est à ces conditions obtenues que l'on distingue une bonne faiseuse. Quant à la ceinture Régente, c'est un bijou de coquetterie qui s'adresse à toutes les tailles; sa coupe bien comprise la cambre et l'aminait sans la gêner. Maman, jeune femme et fillette peuvent également s'adresser au talent de mesdames de Vertus.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 205 et 207)

Costume de dîner ou de soirée en ottoman rosé et velours ciselé rose à fleurs grenat. — Jupe en ottoman ornée, au bas du lé-tablier, d'une belle broderie en soie et perles, la partie correspondante des lés de derrière est en velours ciselé, deux petits plissés en ottoman dépassent le bord inférieur de la jupe. Une tunique en ottoman est appliquée, au bas et devant, d'une bande de velours ciselé qui se trouve pincée, au milieu, par trois rangs de fronces.

Le corsage à pointe en velours ciselé s'ouvre largement à la poitrine sur un plastron en ottoman brodé comme la jupe; un col montant et le parement de la manche sont aussi brodés.

Robe de velours cuivre de la gravure coloriée, vue de dos. — Le pouf est monté par de fins plis et chiffonné; il descend sur les plis triples qui montent la traîne au ruban de taille.



Falconer imp. Paris

4446

Journal des Demoiselles

Modes de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot, 2.

Calettes de M^{lle} VIDAL 104. r. Richelieu - Corset Anne d'Autriche de M^{me} de VERTUS 12. r. Auber
Lait Anthéropelique de la M^{me} CANDÈS 26. B^{ld} St Denis - Veloutine FAY 9. r. de la Paix

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4446

Robe à traine en velours cuivre. — Tablier en taffetas couvert par deux bouillons en velours, sur lesquels retombe une haute frange chenille et perles, à tête de passementerie et de chenille perlée. La longue traine s'ajuste aux côtés; elle s'étale en plis tuyau d'orgue et reçoit un pouf rapporté, monté sur la pointe du corsage par des plis serrés. Corsage à petit décolleté arrondi avec une draperie plate d'un côté et plissée de l'autre; une agrafe en perles sur l'épaule; manche jockey montée seulement à l'entournure du dessous du bras. Plissé de dentelle au bas. Dans les cheveux des étoiles en topaze et diamant. — Bas de soie de ton clair et souliers en satin foncé. Toilette vue de dos, page 207.



Robe en velours cuivre, de la gravure coloriée (vue de dos).

Costume en ottoman gris et ottoman broché de grappes de raisin en velours. — Jupe en taffetas garnie de deux plissés en ottoman et d'un tablier en broché raisin, découpé en dents de scie à son bord inférieur. Tunique formant un seul panier au côté droit; au côté gauche, elle est pincée presque à la taille. Les lés de derrière drapés en pouf, tombent très bas. Une traine se rapporte sous la tunique et donne un gracieux ensemble. Gravure noire, page 216. Corsage à pointe; du bord retombe une dentelle brodée, même dentelle au décolleté carré. A la manche un parement évasé en broché. — Bas de soie gris pâle et souliers de satin noir. — Gants de Suède crème. — Dans les cheveux peigne en perles fines.

CHRONIQUE

Severo Torelli à l'Odéon. — La jeune fille ne peut aller nulle part, en France, tandis qu'elle va partout, en Angleterre. — Les Italiens sont-ils à la mode? Ce qui n'y est pas assez et ce qui y est trop. — Paris en ce moment.



N des événements remarquables de la fin de 1883 aura été, à coup sûr, le succès d'un drame — d'un drame à l'Odéon — d'un drame en cinq actes — en cinq actes et en vers. Pour un peu, François Coppée aurait pu baptiser son œuvre une tragédie, car les personnages qui s'y aiment, qui s'y haïssent et qui s'y tuent sont presque des héros et des princes.

Mais ce *presque*, qui n'a l'air de rien, est probablement ce qui fait que la salle est pleine pour applaudir Severo Torelli, alors qu'elle serait vide si quelque

malheureux, abandonné de Dieu et des hommes, s'avisait d'y donner un *Britannicus* ou un *Cinna* quelconque.

Vous croyez probablement que je vais vous parler en long et en large de cette belle œuvre qui est presque un chef-d'œuvre, de ce dramaturge qui est presque un tragique, de ce poète qui est presque un académicien. Hélas! si j'oubliais que les jeunes filles pour lesquelles j'écris ne sont pas élèves d'un lycée de demoiselles, certains ciseaux que je connais ne seraient pas longs à m'en faire souvenir. Nous ne sommes plus au temps où les rhétoriciennes du premier lycée de demoiselles qui ait existé jouaient les nouveautés de la saison devant Louis XIV. J'aurais bien défié leurs sages maîtresses de monter Severo Torelli avec une troupe de ce genre, même à cette époque qui n'était pas un siècle

de prudence, car on ne peut pas même dire que la donnée est *presque* honnête.

A en juger par le drame et la comédie actuels, le monde serait plein de gens qui ne connaissent pas leur père, et qui apprennent le nom de l'auteur de leurs jours précisément quand cette découverte doit nécessairement les plonger dans un embarras effroyable, infernal, inextricable. Ainsi Severo Torelli est placé dans cette alternative : tuer son père, ou manquer au serment fait sur l'Eucharistie.

« Eh ! me direz-vous, un enfant de douze ans, fort en catéchisme, ou même en morale païenne, n'hésiterait pas un instant. »

Et cependant le jeune héros Pisan hésite et, après mûre réflexion, en homme qui ne connaît que sa parole, il se décide pour le poignard. Vos cheveux se dressent sur vos têtes... Rassurez-vous, âmes sensibles. La femme dévouée, mais coupable, qui a porté Severo dans son sein a trouvé le moyen de lui éviter l'horreur d'un parricide. C'est dégorger elle-même le père de son enfant.

Ainsi jadis Ugolin mangeait ses fils afin de ne pas les rendre orphelins.

Ces situations extrêmes, monstrueuses, ne sont pas rares dans la tragédie ou dans le drame antique. Mais là le poète dispose d'un moyen qui sauve la morale ou la venge. Ce moyen est le surnaturel. Tantôt les Furies poursuivent le coupable de ville en ville, jusqu'à un trépas atroce. Tantôt, comme dans *Phèdre*, un dieu intervient directement et, dans sa justice souveraine, indiscutable, frappe l'être maudit qui a outragé les lois divines et humaines.

Dans le drame contemporain, ces dénouements surnaturels ne sont plus de mise. La conclusion naturelle est qu'il ne faudrait pas choisir des situations qu'ils peuvent seuls résoudre sans blesser les spectateurs.

A cela Coppée répondrait d'abord que, si l'on y regardait si de près, il n'y aurait plus de sujets et, par conséquent, plus de pièces ; ensuite qu'il peut invoquer des modèles illustres. Victor Hugo est un maître, à coup sûr, et cependant Hernani, s'empoisonnant le soir de ses noces pour tenir son serment, n'est pas plus fort en casuistique que Severo levant le poignard sur son père.

En voilà passablement long sur un sujet dont j'ai déclaré ne pouvoir parler. Que serait-ce, dira-t-on, si j'étais tombée sur une pièce dont l'analyse pût trouver place ici !

Ah ! pauvres chroniqueuses d'un journal destiné à la femme délicate et, notamment, à son expression la plus haute : la jeune fille ! Quand nous arrive-t-il de pouvoir conduire nos lectrices au théâtre ? Et même où pouvons-nous les conduire sans prendre des précautions minutieuses, sans faire des détours, sans éviter certaines rencontres ?

Aujourd'hui où l'on fait tant de choses pour tout le monde, depuis le facteur rural, dont on augmente les appointements, jusqu'au comédien, dont on rougit la boutonnière, ne devrait-on pas faire en sorte que la jeune fille puisse aller et venir sans être choquée de ce qu'elle voit et de ce qu'elle entend.

Depuis longtemps, quand cette question vient sur le tapis, on est forcément amené à parler de l'Angleterre

où la *miss* est protégée par un pouvoir plus fort que celui de la police : le pouvoir des mœurs publiques. Je vais faire comme tout le monde et citer une anecdote qui montre jusqu'à quel point nos voisins se préoccupent d'éviter à leurs femmes et à leurs filles tout ce qui peut blesser, je ne dis pas leur pudeur, mais la délicatesse de leur éducation.

Les grands Clubs de Londres sont absolument fermés à notre sexe. On n'y connaît pas, comme dans plusieurs des principaux Cercles de Paris, ces soirées de gala où nos maris et nos frères ont le droit de nous conduire, et ces Expositions où nous pouvons entrer au bras d'un ami. Cependant, par une exception unique, le *Salisbury Club*, somptueusement installé à Saint-James Square, possède une salle à manger séparée où les femmes peuvent être invitées. Elles y viennent habillées comme pour un diner de cérémonie, et ceux qui les y amènent ne s'y montrent pas autrement qu'en habit noir et cravate blanche.

Comme nous y dinions, il y a quelque temps, en compagnie aimable et distinguée, un incident se produisit à une table voisine, qui parut choquer vivement les clubmen dont j'étais l'invitée. Un couple, de fort bon air d'ailleurs, achevait son repas lorsque, au dessert, la jeune femme, piquant de sa fourchette un quartier de poire, le porta à la bouche de l'homme qui l'accompagnait et qui était également un membre du *Salisbury*.

Le crime n'était pas bien grand, à coup sûr. On avait plutôt péché contre le bon goût que contre les convenances. Mais c'en était trop encore, et j'appris bientôt après que le malheureux amphitryon de la dame à la poire avait reçu le lendemain sa *dismissal*.

Voilà un club où beaucoup de Français réputés chez eux pour hommes bien élevés feront sagement de ne point se présenter.

Il est difficile, jusqu'à présent, de porter un jugement sur l'avenir réservé aux nouveaux *Italiens*. Je vais donner une opinion qui m'est toute personnelle, que l'événement condamnera peut-être, et que, dans tous les cas je ne puis baser quant à présent, que sur une sorte d'instinct de Parisienne connaissant son siècle.

Eh bien, je le dis tout bas. J'ai peur que les *Italiens* de la place du Châtelet ne deviennent à la mode. Il est vrai de dire que *Simon Boccanegra* est loin d'être le chef-d'œuvre de Verdi et que les fameux décors en papier ont un peu fait sourire. Mais madame Fidès-Devriès a assez de beauté et de talent pour suppléer à bien des choses, et Maurel a trouvé une mort que les morts les mieux réussies de madame Sarah Bernhardt elle-même ne dépassent point en perfection. La salle est pleine de jolies femmes, de jolies toilettes et de diamants.

Et cependant je n'ai pas senti ce courant électrique que la Mode dégage sur son passage et que nous sentions-là, il y a trois ans, aux représentations de la Patti. C'est que La Patti était à la mode. Je dis : *était*, car elle n'y serait plus aujourd'hui.

Il y a, dans ce Paris, incompréhensible comme les nerfs d'une belle ennuyée, des centaines d'insuccès ou de chutes que rien ne justifie, sinon la sentence sans

plaidoyers et sans appel de ce terrible juge qu'on appelle la Mode; ou tout simplement le *pchutt*.

Le Café Anglais n'est plus à la mode, non plus que le tour du lac. La guerre du Tonkin n'y a jamais été. Les Italiens n'y seront peut-être jamais. L'année dernière une très belle artiste — ou du moins aspirant à l'être — s'est tuée de désespoir en voyant la mode se détourner d'elle.

Il y a des journaux de modes, très élégants et tout jeunes qui ne parviennent pas à devenir à la mode. Il y a un chroniqueur des théâtres qui y est trop — c'est de Francisque Sarcey que je parle — puisqu'une phrase sévère de son compte rendu vaut à un acteur des Français une attaque de paralysie, du moins le bruit en court. Cette sévérité implacable avait déjà coûté à M. Perrin une de ses plus illustres pensionnaires et, à celle-ci, la respectable somme de cent mille francs.

M. Caro est à la mode malgré lui, s'il faut l'en croire, et cependant il fait tous ses efforts pour se garer d'elle, comme on se gare de certains amis importuns et *crampons*. Le voilà qui rouvre son cours à dix heures du matin et dans une salle petite et incommode. Ah! cher maître, où vous connaissez peu votre bel auditoire, où vous êtes comme l'espiègle nymphe qui ne s'enfuit derrière les saules qu'à bon escient. Cette fois ce seront les nymphes qui suivront le berger à la flûte harmonieuse. M. Caro peut ouvrir son cours à sept heures du matin sur les tours de Notre-Dame. Je veux gager qu'en s'asseyant à sa table, le premier visage qu'il aura sous les yeux sera celui de la vicomtesse de X., à moins que ce ne soit celui de la baronne de Z, bien que l'une soit moins faite que l'autre pour les ascensions élevées.

Tant il est vrai de dire de la Mode ce qui a été dit de l'être qu'elle personnifie :

Fuyez la femme, elle vous suit.
Suivez-la, elle vous fuit.

Là-dessus, mesdames, je prends congé de vous pour aujourd'hui, en exhortant vivement celles d'entre vous qui ont le bonheur de n'être pas ici en ce moment à se tenir éloignées de Paris pour un mois encore.

Pauvre Paris! le voilà qui entre tristement dans cette période de quatre semaines où il devient un bazar d'étrennes. Oh! les boulevards déshonorés par d'infâmes baraques en planches! les librairies transformées en boutiques d'enluminures et de cartonnages dorés! les grands magasins devenus des entrepôts de bébés incassables!

Mais savez-vous ce qui est plus insupportable que tout le reste en ce moment? c'est le sourire du concierge.

J'ai connu un missionnaire qui a failli être mangé par les sauvages. La chose en elle-même n'avait rien de bien extraordinaire pour lui, car un homme qui va prêcher l'Évangile aux anthropophages, sans autre arme que son bréviaire, doit s'attendre à des incidents de ce genre. Mais à l'entendre, sa plus grande épreuve consistait précisément dans les bons traitements dont on l'accablait pour le conserver bien en chair jusqu'au jour fatal.

Lui, fut sauvé par un bateau de guerre qui passait par là, tandis que rien ne peut nous sauver, nous, de l'échéance du premier janvier.

Messieurs les concierges, vous aurez vos étrennes, mais, par grâce, ne souriez pas. CONSTANCE.

TOUT DU LONG

(SUITE ET FIN)



ES pas se rapprochaient, les voix se faisaient mieux entendre; on distinguait déjà l'aigre soprano de la redoutable cousine en dissonance continue avec la basse profonde d'un chevalier des environs.

« Ah! ah! ah!... » ricanait toujours don Juan.

Et l'écho de la tour répétait lugubrement :

« Ah! ah! ah! »

« Écoutez, reprit enfin sérieusement le méchant drôle, je suis bon diable après tout et je ne fais le mal que quand il me profite. Or si je vous perds de réputation, qu'est-ce qui m'en revient? Si le scandale met un obstacle infranchissable entre vous et... vous le le voyez, je sais tout, moi!... Méphisto est mon compère!... enfin, si j'empêche ce mariage dont l'attente vous fait monter en graine, quel profit en retirerai-je, hein?... Épousez donc Robinson quand il reviendra de son île; je vais filer par où je suis venu, c'est-à-dire par le chemin des lézards qui vous est impossible; et

l'on vous trouvera seule; le vent aura fermé la porte et poussé le verrou : ça s'est vu déjà. Mais donnant donnant, par exemple : vous allez me jurer ou simplement me promettre — car j'ai confiance en vous, moi qui ne crois en personne — vous allez me promettre de travailler la petite sœur à mon endroit, de l'amener tout doucement à me reconnaître les mérites qui me manquent, et...

— Jamais! interrompit violemment Gertrude qui reprenait courage quand le danger menaçait Micheline, jamais! »

Les dents du gros Jules grinçaient, et son pied frappait les dalles sonores.

« Vous l'avez voulu... bégayait-il, ivre de rage, vous l'avez voulu!... adieu pour jamais l'honneur, l'amour du bien-aimé, le bonheur, adieu!... voici l'ennemi.

« Certainement, affirmait tout près de la porte madame de Trémolandinières un peu essoufflée, cette ex-jeune fille les entoure de petits soins; c'est tou-

(La suite à la page 212.)



2215

Costumes de ville et manteau.

MODÈLES DE MESDEMOISELLES VIDAL, 104, RUE DE RICHELIEU.

Manteau en velours ciselé. — Le dos très pincé à la taille forme une toute petite basque, de laquelle tombe une belle frange boule en chenille et perles. Sous cette basque est montée, par de larges plis, la jupe du manteau qui s'ajuste au devant à la couture du dessous de la manche. La manche, prolongement du côté du dos, forme un pli et descend en pointe. Elle est appliquée de trois palmes en passementerie, et bordée d'une frange. Même frange à l'encolure et tout le long du devant qui se ferme par des attaches.

Costume en cachemire de l'Inde gris uni et broché de ton clair. — Jupe en cachemire de l'Inde à lignes et broché, le bord se détache sur un plissé en cachemire de l'Inde uni. Une tunique drapée régulièrement forme un pouf tombant. Veste unie, le bord du devant se détache sur un double devant en broché; les deux suivent le même mouvement fuyant sur le gilet qui est en damassé. Une boucle en métal ferme la veste à l'encolure qui reçoit un col montant. Un parement en broché à la manche ronde.

Costume en drap et velours myrte. — Jupe en taffetas, sur le côté découvert par la tunique, plissée en drap formant quille. Tunique disposée en seconde jupe ouverte, et drapée au-dessus de la quille d'un groupe de plis; le bord découpé en dents de scie se détache sur une bande de velours; autre bande posée verticalement au-dessus des dents. Le corsage à petite basque carrée devant, se prolonge derrière en un long et gracieux drapé. Sur le côté est piqué un flot de coques en ruban de velours. Le bord de la basque est garni d'une bande



2223

Robes de dîner et de théâtre.

MODÈLES DE MESDEMOISELLES VIDAL, 104, RUE DE RICHELIEU.

de velours dentelé qui remonte sur un gilet plissé. Col montant et nœud à l'encolure. Parement de la manche en velours.

Robe en ottoman crème et velours ciselé rose ancien sur fond crème. — Tablier en velours ciselé, le bas garni d'un plissé et d'un bouillonné, sur lequel se relèvent les draperies d'un ornement en ottoman, retenues par des choux. Paniers tombants relevés en chute près du pouf, sous lequel se développe une traine carrée en ottoman encadrée d'un double plissé

cerné de plis; col en velours, ainsi que le parement de la manche ronde.

Robe en ottoman bleu saphir et ottoman brodé en relief, de roses multicolores dans les tons très éteints. — Tablier en ottoman brodé, ouvert au côté gauche, sur une quille faite de plis tuyaux d'orgue et terminée en volant. Une traine carrée, encadrée de tuyautés, forme revers commençant à la partis pincée sous le pouf. Corsage à longue pointe en ottoman brodé. Col, jabot et coquillé de la manche en malines.

chant, je le reconnais, mais... la succession de tante Élise ne sera pas à dédaigner, savez-vous, si le gros oncle meurt le premier.

— Laissez-moi passer devant, belle dame, faisait la basse chantante du chevalier; laissez-moi passer pour vous épargner la peine d'ouvrir cette porte. »

Gertrude leva ses mains vers le ciel en regardant la lune, par une hallucination soudaine, il lui sembla que la lune, à ce moment, ressemblait à sa mère...

Cependant le verrou était tiré; la porte...

« Madame de Trémolandinères, cria d'en bas une voix pleine d'angoisse, descendez vite, vite!... tout le monde au secours! M. des Mazes se meurt! à l'aide! à l'aide!... »

— Où l'apoplexie va-t-elle se nicher! remarqua stoïquement la cousine en rebroussant chemin, suivie de tous les promeneurs. »

La porte s'ouvrait d'elle-même, et le gros Jules disparaissait en blasphémant...

Gertrude trouva dans le parc sa sœur la cherchant d'un air inquiet.

« D'où viens-tu? demanda Micheline qui lui en voulait de cette inquiétude.

— Je viens de la tour où j'espérais te rejoindre, mais où tu ne retourneras jamais seule, je le jure!

— De la tour? Je m'y rendais effectivement, mais j'ai rencontré madame Desgranges, qui m'a emmenée chez elle pour voir... quoi?... devine... une bague de fiançailles! Elle marie enfin Madeleine! »

Élise et Népomucène attendaient leurs nièces pour le baiser du soir : quand l'ainée rejetant son capuchon leur présenta son front, ils reculèrent avec un double cri :

Elle avait les cheveux blancs!

XV

Il avait rompus chaînes et gagné la chère patrie! une lettre où la tendresse la plus vive débordait à chaque ligne annonçait son retour; et bien qu'il eût appris en chemin la mort de sa mère, bien que cette nouvelle fit couler de ses yeux d'abondantes larmes, il arrivait en hâte, souriant à l'avenir à travers son deuil et dévoré d'une soif de bonheur, contenue depuis trop longtemps pour qu'il ne lui tardât point de l'étancher enfin!

Brûlant la route, il arrivait la veille du jour où on l'attendait aux Flèches.

« Ma première visite est due à la tombe de ma mère! » se disait-il; et passant devant la demeure de Gertrude, il n'y était pas entré.

A mesure qu'il approchait de l'abbaye, son pas se ralentissait de lui-même. Que de souvenir doux et poignants lui rappelait la chère demeure!... Ses arêtes sombres tranchaient alors sur le ciel ensoleillé, sa masse imposante barrait le passage au regard comme si elle eût empli l'étroite vallée. Des senteurs énergiques de plantes sauvages flottaient sur le cimetière des moines mêlées aux gazouillements d'oiseaux; l'ancienne brèche restait béante encore... Aymard la franchit et là, tout près du mausolée, où depuis des siècles dormait le dignitaire inconnu, il remarqua une tombe nouvelle.

Ses genoux fléchirent; il se découvrit la tête et deux chaudes larmes vinrent brûler ses paupières.

Cette tombe, que n'avait pu visiter encore la piété d'un fils était entretenue soigneusement, toutefois : de vertes guirlandes en festonnaient les bords, et des couronnes d'immortelles jonchaient la dalle funèbre; en ce moment même, une jeune fille y déposait un bandeau d'émail rosé dont les fleurs souriantes contrastaient bien quelque peu avec les précédentes décorations...

A la vue de cette visiteuse qui lui tournait le dos, le jeune homme sentit son cœur battre avec force...

« Ah! dit-il en le pressant d'une main fiévreuse, ah! c'est elle!... »

Et il se souvint d'un autre retour et d'une même apparition, quelques années en arrière, à Notre-Dame des Neiges..

« Elle n'a point changé! continua-t-il; c'est toujours cette taille souple et charmante, ce bras de jeune déesse, ce cou de cygne, cette distinction dans l'attitude, ce charme dans les mouvements, ces... »

La jeune fille se retournait. Ce n'était point Gertrude.

Aymard déçu demeurait immobile.

« Ah! dit-elle, vous m'avez presque fait peur! nous ne vous attendions pas aujourd'hui, et nous préparions la maison. Mais je vous reconnais à présent; je vous reconnais quoique vous ne sembliez pas vraiment me rendre la pareille.

— Mademoiselle...

— Appelez-moi donc Micheline comme autrefois, Mimi même si cela vous convient... puisque nous allons devenir frère et sœur.

Ainsi, cette belle et rayonnante personne, en pleine efflorescence, c'était Mimi! Mimi qui se tachait les doigts et tirait la langue en écrivant jadis! Mimi revue un peu plus tard dans l'âge ingrat, gauche en ses propos! Mimi! la sœur tyrannique de sa bien-aimée, leur persécutrice à tous deux!... Les ans s'étaient accumulés depuis lors, sans que l'absent songeât aux métamorphoses qu'ils opèrent fatalement; et voilà ce que les ans avaient fait de Mimi!

« Oui, vraiment, c'est moi-même! reprit-elle répondant à la surprise du jeune homme; et pour refaire connaissance, prions ensemble sur cette tombe... mon frère! »

Elle appuya si cordialement sur ces mots « mon frère » qu'Aymard attendri lui tendit les deux mains et s'agenouilla près d'elle.

Pendant qu'ils priaient, les flots d'une religieuse harmonie ruisselèrent du vieux couvent; les cent voix de l'orgue emplissaient l'antique vaisseau avec des accents presque humains et le marquis de V., reconnaissait un oratorio composé par sa mère...

Il tressaillit et se releva.

« C'est Gertrude qui joue, fit la jeune sœur. Allons la rejoindre... »

Et dans cette immense joie de le revoir, dans ce bonheur perdu qu'elle retrouvait après tant de larmes, Gertrude oublia les larmes amères, les longues années d'angoisse, les désespoirs contenus!... Elle oublia sa fraîcheur ternie, sa jeunesse effeuillée, sa beauté au déclin, elle oublia tout!

N'était-il pas là?..

Ce ravissement, toutefois, était trop intense pour la tenir longtemps à de telles hauteurs; la réaction devait se faire fatalement; elle se fit peu à peu...

« Mettez du rouge et teignez vos cheveux, lui conseillait avec un intérêt touchant madame de Trémolandinières dont le cousin n'était pas mort; et surtout engraissez: cela vous rajeunira. »

Rajeunir!...

Elle en avait donc bien besoin?...

Son mariage devait suivre Noël; ne fallait-il pas laisser son fiancé quelque temps au deuil qu'il n'avait pu porter plus tôt? Et vraiment, il le prenait de tout cœur et semblait s'y enfoncer chaque jour davantage...

Cette soif de bonheur qu'il apportait d'abord, ce délire de tendresse qui se faisait jour d'avance, même aux abords d'une tombe, contenaient maintenant leur ardeur, maîtrisaient leurs élans... et souvent il passait sur le front du fiancé des nuages qui arrachaient un soupir à la fiancée.

Il s'en apercevait aussitôt, et sortant comme d'un songe, il se rapprochait d'elle, lui parlait tendrement d'avenir, de bonheur, et Gertrude souriait de nouveau.

Mais s'il s'éloignait et qu'elle se rappelât cette mélancolie, ces distractions, attristées, alors... elle soupirait encore.

Et l'automne passait effeuillant les ramures, et l'hiver commençait avec ses longues nuits; et Noël approchait; Noël cette époque bénie où l'oranger devait fleurir pour les jeunes fiancés malgré les glaces et les frimas; et madame de Trémolandinières, entre un lunch rue de Grenelle et un souper rue de Varennes, écrivait à Gertrude:

« Il m'en revient de belles sur votre compte, mon cher cœur; vous faites décidément perdre la tête au marquis; le Pactole coule de ses doigts, et les bijoutiers, les marchands de dentelles et autres rieurs en savent quelque chose, dit-on. Cet adorateur-là veut vous parer, vous orner, vous enchanter absolument comme si vous aviez besoin d'être remise à neuf! On ajoute cependant qu'il n'a point l'adoration gaie et d'aucuns le voyant quotidiennement faire le trajet de Saint-Benoît aux Flèches et des Flèches à Saint-Benoît, le comparent à quelque nouvel initié aux mystères de Mithras. Il a l'air sombre, ce beau ténébreux. A chacun sa manière; la première était bien différente... Vous en souvenez-vous?... Mais vous étiez l'aurore, le printemps, le bouton de rose mi-ouvert... cela remonte à... combien d'années? J'en ai perdu le nombre.

« Soyez heureuse... si vous le pouvez. C'est quelquefois difficile, mon cœur. Je ne dis pas cela pour vous effrayer. Oh! non! car personne ne s'intéresse à votre avenir plus que...

« Jeanne-Radegonde-Frédérique de Trémolandinières.

« P.S. — Est-il vrai que la petite sœur s'assombrisse et perde ses couleurs?... C'est la contagion, sans doute. Si je voyais la bonne tante, je lui remontrerais ma vieille « scie » à neuf, et je lui demanderais encore si cette fois, la langue de ce jeune cœur ne serait point déliée enfin?... Cent baisers à partager entre vous deux. »

« Baisers de Judas »! auraient dit ceux qui savent lire entre les lignes.

La fiancée ne pensa point cela; mais cette lettre lui fit froid au cœur et se grava douloureusement dans sa mémoire. La nuit, les caractères de cette écriture pointue flamboyaient jusque dans ses rêves; le jour, les étranges insinuations de ces lignes perfides lui tintaient aux oreilles comme de lugubres avertissements... Alors ses facultés de perception, d'observation, de comparaison se décuplaient comme par un fatal enchantement... Elle remarquait une fêlure dans la voix d'Aymard... la main du fiancé pressant la sienne l'imprégnait d'une moiteur glacée... son front brûlait cependant, et le feu de la fièvre colorait les pommettes de ses joues, quand une pâleur terreuse ne s'y étendait pas. Tour à tour abattu ou exalté, éteint ou brillant il s'abandonnait à des attendrissements subits, à de folles expansions et semblait offrir ces adorations tumultueuses comme l'amende honorable de quelque tort mystérieux.

Micheline, de son côté, plus fantasque, plus incompréhensible que jamais, étonnait sa sœur qui, cependant, avait perdu l'habitude de s'étonner à son sujet. Par instants, douce jusqu'à l'affaissement, amollie jusqu'aux pleurs, impersonnelle jusqu'à l'oubli d'elle-même; l'instant d'après d'une inquiétante gaieté, le geste brusque, la voix sifflante, le rire méchant et le regard fauve, elle faisait peur à son aînée, et celle-ci la croyait revenue aux jours terribles où elle criait en délire:

« Tu ne te marieras point! je ne le veux pas! »

Cette puérile et féroce jalousie de la « toute petite » cette frénésie d'égoïste amour fraternel se rallumaient-elles après si longtemps, dans le cœur de la jeune fille?...

La grande sœur le pensa d'abord et trembla. Mais elle trembla bien davantage quand la lecture répétée, la méditation douloureuse de cette lettre de Paris lui firent entrevoir peu à peu la situation sous un nouveau jour...

Si le cœur de Micheline parlait enfin, ce ne pouvait être ni pour l'odieux Jules, ni pour le beau Raoul, ni pour aucun des quelques jeunes gens connus d'elle, et d'ailleurs tous éloignés par ses dédains...

Mais alors?...

Une image chérie s'offrit à la fiancée... Elle frissonna et repoussa cette image...

Et pourtant lui aussi le bien-aimé changeait visiblement et s'attristait de jour en jour... Madame de Trémolandinières disait vrai: Il avait « l'amour sombre » et le bonheur aussi.

Le bonheur!

Le voyait-il encore dans cette union désirée si ardemment par lui, alors que Gertrude rayonnait de toute sa grâce juvénile, de tout son éclat printanier? Devant cette jeunesse effeuillée, cet éclat terni et les comparant peut-être à une autre « aurore », à une autre « printemps », à la jeune sœur enfin, n'éprouvait-il pas le regret amer des engagements pris, de la foi jurée?... cette étrange attitude n'était-elle pas une preuve...

Et Gertrude frissonnant de plus en plus se prit vaillamment à lire dans ces deux cœurs qui, malgré eux, se dépréniaient du sien... Ce grand cœur ne vou-

lut pas les juger... mais il pressentit, il devina, il comprit assez pour se briser sous la révélation...

Elle eut besoin de forces et pria.

Elle eut besoin de conseils et se rendit au presbytère.

Mais une catastrophe mystérieuse pesait alors sur le paisible toit.

Par une nuit d'orage, une de ces nuits à la fois noires comme l'abîme et embrasées comme l'enfer, un misérable s'était introduit chez le curé à la faveur de la tourmente dont les hurlements devaient couvrir les gémissements humains... et alors une horrible scène s'était passée sans autres témoins que les démons applaudissant et les anges se voilant de leurs ailes.

La fortune de ce forcené poussé par Lucifer dépendait absolument d'un secret qu'il cherchait en vain à découvrir. Ce secret, le confesseur avait dû le recueillir au chevet d'un mourant avec les derniers aveux ; et c'est au confesseur que le suppôt d'enfer tenterait de l'arracher.

Il employa vainement les supplications, les menaces, les tortures même comme ces « chauffeurs » de sinistre mémoire qui suppliciaient leurs victimes!... et le démon sait quel eût été le suprême effort de sa rage inassouvie, quand des paysans accourus de loin ébranlèrent la porte de la cure à coups redoublés, réclamant le baptême pour un nouveau-né sur le point de quitter ce monde avant d'y avoir fait son premier pas.

En pénétrant dans la cellule du confesseur, ils l'y trouvèrent les vêtements en lambeaux, les membres torturés, le visage pâle et sanglant... mais ce visage s'éclairait d'un sourire céleste... celui des martyrs.

Le vieillard étendit ses mains mutilées sur le petit corps déjà râlant où quelques gouttes de son sang se mêlèrent à l'eau baptismale... il était temps !

Mais quand le père, fou de douleur, éleva ce cadavre encore chaud dans ses bras avec un élan désespéré, comme pour accuser le Ciel, quand ce père s'écria follement :

« Mon Dieu ! si vous existez, vous n'êtes pas le Dieu bon, puisque vous me prenez mon enfant ! »

Le prêtre n'eut pas un mot pour flétrir le blasphémateur, pas un mot pour consoler le chrétien ! A partir de cette heure terrible et mystérieuse, il n'entr'ouvrit plus les lèvres, comme s'il eût craint qu'un redoutable secret n'en sortît malgré lui ; et le son de sa voix ne parvint plus à nulle oreille humaine.

Quelques étincelles se cachaient-elles encore sous les cendres de sa raison?... Il était permis de le croire à l'altération de ses traits quand un autre pasteur le remplaçait auprès de ses chères brebis, quand une douleur nouvelle lui était confiée avec un poignant appel à ses souvenirs éteints... Mais le sourire surnaturel du martyrisé, ce sourire qui resta le même jusqu'à son dernier moment, reparaisait aussitôt sur ses lèvres toujours closes... Il planait maintenant dans ces régions éthérées où les plaintes d'en bas n'ont plus qu'un écho fugitif.

Et quand Gertrude affaissée à ses pieds tentait un appel suprême à cette raison naguère si lumineuse, à ce dévouement éprouvé, quand elle lui demandait anxieusement après de gémissantes confidences :

« Que dois-je penser?... Que faut-il faire?... »

L'œil fixe du vieil ami, du second père, se mouillait

parfois d'une larme... mais ses lèvres restaient muettes...

Alors la fiancée profitait d'une absence d'Aymard pour se rendre au cimetière des moines... là, du moins, en face de la tombe, elle recevrait de la mort elle-même, de l'éternité, des enseignements, des lumières pour le temps qui fuit si rapidement, pour la vie dont il faut rendre compte un jour...

Mais la neige emplissait la vallée silencieuse ; les tombes elles-mêmes disparaissaient sous ce linceul de la nature, et Gertrude ne pouvait atteindre au but de son pèlerinage. Elle reculait forcément et revenait sur ses pas, courbée sous la froide bise, se heurtant aux vieux troncs tout blancs de givre, et plus pâle, plus glacée elle-même que cette nature qui semblait morte.

Étrange aurore d'une vie à deux si ardemment souhaitée ! étrange ivresse de fiancée ! étrange bonheur que celui-là !...

Elle rentrait ainsi un jour avec des frissons sur l'épiderme et des frissons dans l'âme aussi, quand Justine l'arrêta au passage.

Le marquis, absent depuis deux jours seulement pour des emplettes nouvelles, était revenu les mains chargées d'écrins. Il attendait Gertrude au salon. Elle y courut. Puis au moment d'ouvrir la porte elle s'arrêta... le sang bouillonnait dans ses veines et d'insupportables martèlements lui endolorissaient les tempes. Elle entra cependant.

En face d'une haute glace qui renvoyait à Gertrude toute leur charmante image, sa sœur et son fiancé se tenaient debout causant avec animation, souriant à chaque mot et rayonnant d'une grâce printanière, d'un bonheur juvénile qui les ensoleillait.

Des écrins entr'ouverts, Micheline tirait en badinant un collier d'or qu'elle s'agrafait au cou, des boutons de diamants qu'elle se fixait aux oreilles et, sur ses poignets, le jeune homme attachait des bracelets étincelants.

Alors elle se mirait coquette en fredonnant l'air des *Bijoux de Faust* ; et lui la regardait avec une admiration dont il n'avait pas même conscience.

Ils formaient ainsi un groupe si saisissant, « un couple si bien assorti » aurait remarqué madame de Trémolandinères, que Gertrude en fut saisie.

Elle s'approchait cependant sans qu'ils l'aperçussent et son image se reflétait avec la leur dans le miroir implacable...

« Oh ! murmura-t-elle amèrement, quel contraste ! »

La même remarque sans doute assombrirait à ce moment le front d'Aymard...

Micheline arrêta soudain ses chants ; elle ne souriait plus, et rejetant les bijoux avec brusquerie :

« Pardonne-moi cet enfantillage, dit-elle à Gertrude.

C'était à toi d'essayer cela. »

Elle sortit d'un pas sec et descendit au jardin la tête nue.

« Toujours la même ! s'écria la grande sœur : l'imprudence incarnée ! Elle court après un rhume ; voici de nouveau la neige. »

Et Gertrude rejoignit en courant cette imprudente, qu'elle enveloppa d'un chaud capulet en la baisant au front.

« Ah ! mademoiselle Gertrude, fit derrière elle la

voix de Barbenchu, inamoviblement, il n'y aura point de mari qui tienne, voyez-vous : la « petite chérie » sera toujours votre gâtée, votre fille, originairement parlant ; et vous serez toujours sa mère ! C'est bien, nom d'un serment, ce que vous promettiez au colonel ! »

« Vous serez toujours sa mère, et vous l'aviez promis ! »

La fiancée emporta cette parole en son cœur ; et sa lampe brûla toute la nuit.

Il y eut le lendemain conciliabule mystérieux à trois, au petit lever des châtelains ; M. Dutrognard en sortit presque pâle ; madame Dutrognard en oublia d'ôter ses papillotes, et Gertrude parut, tout le reste du jour, comme transfiguré. On eût dit que le reflet d'une flamme intérieure illuminât son front... elle semblait s'immatérialiser.

Après s'être enfermée un instant avec M^e Bourillon, très fier de dresser son contrat de mariage, elle se mit à presser avec une incroyable ardeur les préparatifs à terminer. On la vit avec surprise entrer dans mille détails qu'elle avait négligés jusqu'alors, attacher de l'importance à des bagatelles et se complaire en d'élégantes puérilités que l'on eût comprises en elle dix ans plus tôt.

Un jour même, la blanche toilette de mariée arrivant de chez Worth :

« Essaye-la, demanda-t-elle à sa sœur avec un tremblement dans la voix ; essaye-la ; nous avons la même taille, je veux voir comment je serai, parée ainsi.

— Non ! » fit sèchement Micheline qui sortit aussitôt.

Ce soir-là, on devait signer le contrat. M^e Bourillon devança l'heure fixée ; l'oncle et la tante se firent attendre au salon ; Gertrude s'y était rendue la première.

Le notaire entama de sa voix plus éclatante que jamais une lecture que personne n'écoula, et s'embrouilla dans les prénoms de la future mariée ; puis il tendit la plume à Gertrude pour qu'elle signât, et le fiancé devint à ce moment d'une pâleur livide.

La fille aînée du colonel Arvin s'était levée comme mue par un ressort ; elle s'approchait de sa jeune sœur, l'enveloppait d'une étreinte passionnée et lui remettait cette plume :

« Signe, lui dit-elle. C'est toi qui te maries ! »

Les cierges sont à peine éteints, l'encens flotte encore sous les voûtes de l'église, et déjà Micheline a dépouillé la virginale parure, échangée contre un costume de voyage. De moelleuses fourrures la préservent du froid ; les chevaux piaffent dans la cour ; le soleil de l'Italie l'attire avec ses chaudes caresses comme l'amour lui promet ses ivresses ; les adieux sont souriants de son côté, souriants et courts... elle franchit légèrement le marchepied de sa voiture, et la grande sœur qui en ferme la portière l'entend dire à son mari :

« Cette chère Gertrude était née pour le célibat, c'est évident. Elle sera heureuse ; j'en remercie Dieu. Mais, à sa place, mon bien-aimé, ce n'est pas moi qui eusse ainsi renoncé à vous ! »

Oui, madame la marquise, Gertrude sera heureuse, mais d'un bonheur qui n'est pas de ce monde... du bonheur des grandes âmes, du bonheur des anges, du bonheur des martyrs ! Elle vous a tout immolé, madame : fortune, jeunesse, beauté, amour, bonheur !... mais elle est plus riche que vous, car il lui reste...

Dieu !

FIN

M. BOUROTTE.

PENSÉES & MAXIMES

Le signe de la bonté chez les jeunes, c'est d'aimer la vieillesse, et chez les vieux d'aimer la jeunesse.

La plus grande sottise du pédant est de mépriser

comme ignorants, ceux qui ne savent pas encore ce qu'il a appris la veille.

Ne laissons pas germer le mécontentement dans l'amitié, il peut grandir et la déraciner.

LOGOGRIPE

Avec trois têtes de rechange,
Je me transforme singulièrement :
Dans un de ces cas l'on me mange,
Que je sois friandise ou bien médicament.
— En second lieu, célèbre forteresse,
J'étais une prison d'État,
Contre laquelle, un jour de folle ivresse,
Fut commis un grand attentat.

— Puis métamorphosée en royaume d'Espagne,
Je rappelle des noms que la gloire accompagne :
Blanche, Alphonse, Isabelle, unie à Ferdinand...
L'appui de cette reine au Génois éminent,
Le grand Colomb, permit de découvrir un monde,
Et de prouver ainsi que la terre était ronde.
Dans ces lieux ignorés il a planté la croix :
Terre et ciel pour bénir Colomb n'ont qu'une voix.

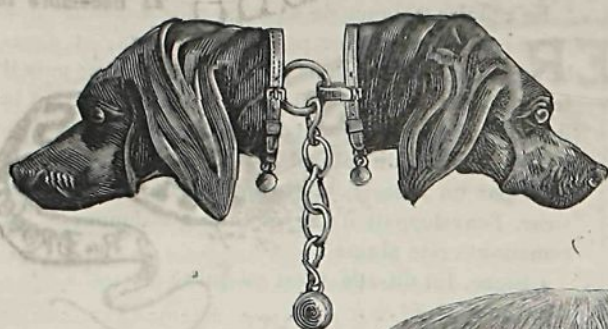
A ce Numéro sont jointes la gravure coloriée 4446, et une planche de patrons imprimée recto et verso :

PREMIER CÔTÉ

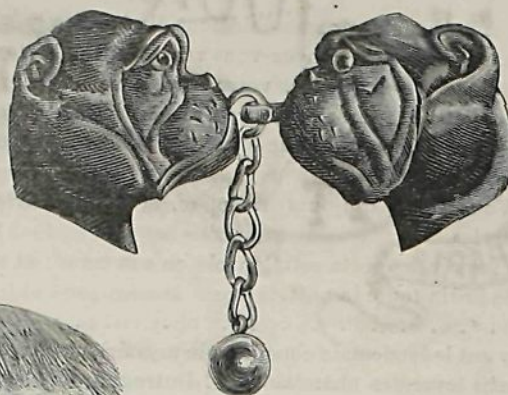
Corsage-basquine (Album de Décembre). — Toilette de dentelle, page 3. — Corsage, costume de jeune fille, page 6

DEUXIÈME CÔTÉ

Manteau, deuxième toilette (gravure n° 4444).



Agrafe têtes de levrette, en bois sculpté, pour manteau.



Agrafe têtes de bull, en bois sculpté, pour manteau.



Houppe velours perpétuelle.

BIJOUX

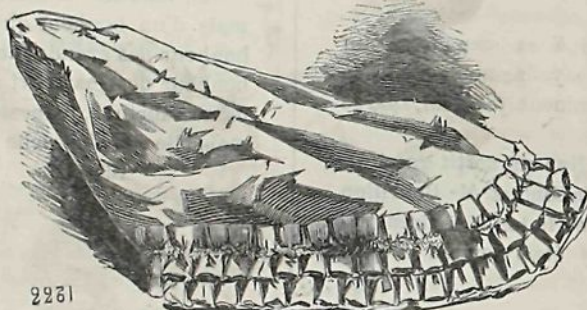
De la **MAISON SENET**
rue du Quatre-Septembre, 35.



Bracelet Directoire.



Bracelet romain.



Trainee rapportée.

Houppe - velours perpétuelle. — Faite d'un nouveau duvet de laine fixant la poudre d'une manière invisible. La poignée de la houppe est mobile, elle se démonte lorsqu'il faut remplacer la houppe-velours. Cette houppe, avec la poignée, coûte : 1 fr. 75 et 2 fr. 50 selon la grandeur ; la houppe de rechange, 75 cent. et 1 fr. 25, selon la grandeur.

Bracelet Directoire. — Composé de merveilleux et de merveilleuses en métal vieil argent, découpés en relief et séparés par des ornements repérés. Le pendant est formé de deux personnages. Prix, 12 fr.

Bracelet romain. — Formé de petites médailles enchâssées dans un ornement en vieil argent repéré, séparées par des rosaces en même

métal. Du bracelet tombe une médaille Saint-Georges. Prix, 10 fr. 50.

Trainee rapportée (du costume gris de la gravure coloriée). — Un tuyauté au bord, surmonté d'un ruché monté au milieu par des fronces.

Pouf-corbeille pour laine et ouvrage. — En vannerie dorée, ornée de deux bouillonnés en panne bleu ardoise, séparés par un galon argent brodé de laine rouge. Dessous, un galon algérien, bleu et rouge, brodé de fil argent et or, fait tête à une très belle frange en laine rouge, dont les glands sont serrés dans des fils en métal. Cette frange est disposée de côté, en façon de glands. Le bord du couvercle est doré, et le dessus orné de bouillons en panne et de galon brodé. Poignées dorées.



Pouf-corbeille en jonc doré, orné de panne et de galon brodé.
De mademoiselle Lecker, 3, rue de Rohan.